

le mensuel du livre en Rhône-Alpes

livre & lire

n° 258 - janvier 2011

les écrivains à leur place

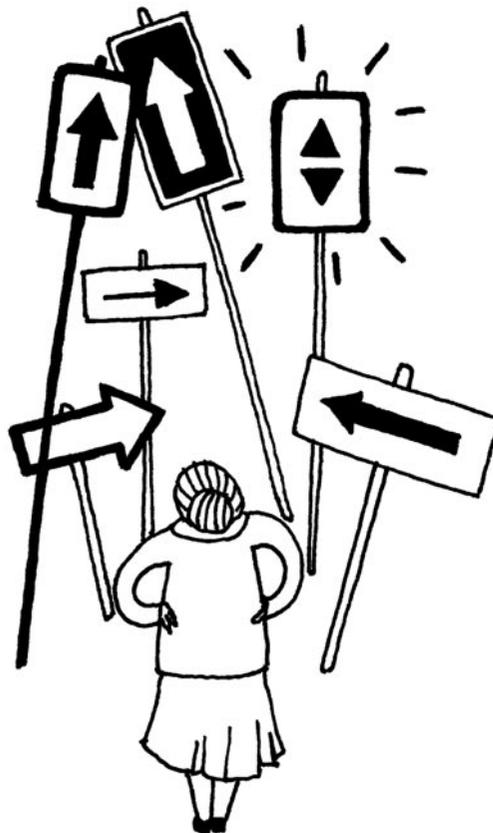
Bon qu'à ça

« Je récuse mon sang en la tête vide d'idées... » Léopold Sédar Senghor

L'écriture n'est pas un problème pour moi, je n'écris que par nécessité. L'écriture c'est ma potion magique et, comme Obélix, je suis tombé dedans quand j'étais petit. J'écris comme je parle, comme je pense, comme je respire, naturellement. J'écris alors que d'autres peignent ou jouent de la musique. J'écris, c'est assez naïf, par amour du beau, du vrai... Et, comme le disent les ados d'aujourd'hui, j'aime trop ça, écrire. Non, non, c'est sûr, l'écriture n'est, à mes yeux, sérieusement pas un problème. J'écris partout, j'écris tout le temps. J'écris chez moi ou en voyage, dans le train ou en avion, dans les cafés, sur la plage, au bureau ou dans la montée d'escalier. J'écris assis, debout, couché. J'écris surtout dans ma tête, en marchant. J'écris par tous les temps. La question qui se pose est d'un autre ordre. Écrire, mais pour qui ? Pour quel idéal destinataire ?

Quand on écrit ce genre de trucs qu'on appelle encore des poèmes, ces notes intimes, ces fragments épars, quand on publie ces sortes de confessions verbales qui ne ressemblent à rien de connu et qui, au mieux, atteignent un millier de lecteurs, on est en droit de s'interroger sur le sens de l'acte d'écrire. Pour qui écrit-on, donc ? En théorie, pour tous, ou pour chacun. Mais, dans la réalité, c'est plus compliqué. On ne peut pas vouloir écrire comme Nietzsche ou Mallarmé et désirer avoir le public de Bob Dylan ou de David Bowie. Ce n'est pas grave, ce n'est même rien. L'essentiel est ailleurs. Un poème, au fond, ça se mérite. Et il n'y a, là, aucune marque de mépris. La poésie est unique et la vie passante. J'écris la fièvre au front, les yeux cernés, les larmes aux joues ou un sourire au coin des lèvres. Je l'ai dit, j'écris partout, tout le temps, hier à Alger, aujourd'hui à Bamako, et demain à Venise, à Montréal ou à Paris. J'écris dans le silence de la nuit ou dans la clarté du jour. J'écris pour ne pas vieillir ou pour passer le temps. J'écris presque toujours à voix haute. J'écris pour célébrer des morts plus vivants que les vivants. J'écris parfois le cœur en miettes, l'esprit voyageur ou furibond. J'écris, et surtout je lis, je lis Carver, Camus et Pasolini... À Bamako, les poussières du vent s'éveillent tôt. Ici je suis en Afrique. Et j'écris pour sortir de l'impasse, pour aller dans les nuages. J'écris pour dire qui je suis. **Thierry Renard**

© Perliette / Canale Pernet



Bibliothèques et handicaps, un guide pratique publié par l'ARALD, en partenariat avec la DRAC Rhône-Alpes et les Bibliothèques départementales de la région (lire p.3).

manifestations

Le mois du calendrier

2011 sera placé sous le signe des manifestations avec la publication par l'ARALD de l'étude sur le public des manifestations que la DRAC Rhône-Alpes et la Région ont commandée à Joëlle Le Marec, responsable du laboratoire Communication, Culture et Société rattaché à l'ENS-LSH.

En attendant, vous pouvez déjà découvrir le nouveau calendrier des fêtes et salons du livre en Rhône-Alpes, qui recense une cinquantaine de manifestations littéraires, ou encore découvrir une plus large sélection sur notre site : www.arald.org

Pour recevoir le calendrier : anecy@arald.org ou lyon@arald.org

librairie/p.5

Reprenre le Tramway

L'histoire de la Librairie du Tramway, qui a débuté dans le 3^e arrondissement de Lyon il y a dix ans avec Anne Castinel, se poursuit aujourd'hui avec Frédérique Pingault et Romain Vachoux.



© librairie du tramway

roman/p.6

Pontormo et son royaume

Pontormo. Portrait d'un peintre à Florence au XVI^e siècle. Un roman de Roland Le Mollé aux allures d'étude en forme de portrait ! Pour découvrir ou redécouvrir Pontormo, mélancolique peintre maniériste du Cinquecento.

rentrée d'hiver littéraire/p.7-8

En chantier avec Gaby !

Parmi les cinq cents et quelques parutions de janvier, on découvre avec bonheur le nouveau roman d'Arthur Bernard, *Gaby grandit*, qui paraît chez Champ Vallon, et celui d'Yves Hughes, *En chantier* (Stock).

Extrait

« Écrire la journée, une fois le soir venu, est un acte volontaire qui remplit assez bien les vides du quotidien. Une journée d'ennui, de flegme, une journée de rien se transforme inévitablement en quelque chose. Pourtant, on ne fait rien de particulièrement truculent. Rien de plus que de regarder la journée qui vient de prendre fin (ou faisim ?). On regarde avec les mots les heures écoulées. C'est à travers eux qu'on les articule. Je me réjouis de leur utilité. Et finalement ce n'est pas moi qui fais quoi que ce soit, ce sont les combinaisons de phrases et leurs associations, qui construisent quelque chose qui ressemble à du présent. » Marie Rousset, *Bobcat* (Color Gang, 2010), écrit à l'occasion d'une résidence au Manoir de la ville de Grigny. À tous les lecteurs, une belle année 2011. **L. B.**



!!!!!!!!!!!!!! Attention, artistes du livre !

Une commande passée au graveur Marc Pessin par l'Association pour la

promotion des arts de la reliure et le travail de quarante relieurs professionnels et amateurs pour mettre en valeur ce travail inspiré du *Traité de l'équilibre et du mouvement des fluides* écrit par D'Alembert en 1744 : l'exposition offre un regard unique sur la diversité de la reliure contemporaine.

Bibliothèque d'étude et d'information de Grenoble, jusqu'au 12 mars www.bm-grenoble.fr/culture

en + + + + +

Écrivains en Grésivaudan a fêté ses dix ans de rencontres fin 2010 avec une jolie plaquette et les *Traces* laissées par 19 écrivains dans cette vallée de l'Isère, où la lecture fait rage un peu partout : bibliothèques, lycées, cafés, maisons de retraite... Sorj Chalandon, Hubert Mingarelli et Joël Egloff, Ahmed Kalouaz, Marcus Malte, Véronique Olmi, Emmanuelle Pagano..., beaucoup d'autres encore livrent ici un souvenir ou un récit. On retient que le Grésivaudan est un lieu de ferveur et que la rencontre littéraire laisse décidément des traces. www.ecrivains-en-gresivaudan.fr

→ www.arald.org

Édition rare, édition d'art

Mise en Page(s)

Page(s) est une association d'éditeurs qui organise chaque année le salon parisien de référence de la bibliophilie contemporaine. Créé en 1996, le salon se tient fin novembre, Porte de Charenton, à Paris. Il accueille en moyenne 3 000 visiteurs, une centaine d'éditeurs ainsi qu'une exposition consacrée à une personnalité de l'édition rare. Impressions.

L'entrée est libre et des gants sont offerts pour – c'est important ! – toucher les livres. Cinq éditeurs rhônalpins ont bénéficié cette année d'une aide de la Région pour participer au salon. Une aide précieuse pour lier des contacts, rencontrer ou retrouver son public.

Les éditeurs de Rhône-Alpes sont unanimes : 2010 est une année calme du point de vue de la fréquentation du salon et des ventes. Pourtant, ils sont prêts à revenir l'année prochaine... Car une participation à Page(s) a son importance, même si l'on n'en mesure pas d'emblée les résultats. Matthew Tyson (Éditions Imprints) le sait d'expérience : « *Les contacts se prennent à Paris, mais les ventes se font souvent bien plus tard* ». Habités du salon, Jacques Clerc (La Sétéree) et Alain Bar (Parole Gravée) sont satisfaits : « *Les stands sont larges, bien éclairés, ce qui rend agréable la présentation des ouvrages. Les collectionneurs sont au rendez-vous et les contacts avec les artistes nombreux* ».

Anne-Laure Héritier-Blanc, de La Petite Fabrique (lire entretien ci-contre), dont c'est la troisième participation, a vu l'intérêt du public augmenter d'année en année : « *Non seulement les gens reviennent mais ils achètent différemment. Il faut évidemment un certain temps pour se faire connaître* ». D'où l'importance du soutien régional. Sans ce dispositif, des éditeurs comme L'Atelier du Hanneçon auraient hésité à participer. Cette année, c'était possible. **D. G.**

www.pages-bibliophilie.eu



patrimoine

Bibliophilie contemporaine

Dans la suite logique de l'inventaire régional du patrimoine écrit et graphique, les fonds de bibliophilie contemporaine et de livres d'artistes vont être décrits et visibles sur le portail Mémoire et actualité en Rhône-Alpes. Parce qu'ils font partie de ce patrimoine en train de se constituer, la DRAC Rhône-Alpes a demandé à l'ARALD de recenser ces fonds très différents éparpillés sur le territoire. Une première à l'échelle régionale !

www.memoireetactualite.org/fr/inventaire.php

entretien

La Petite Fabrique : un lien entre l'image et l'écrit

Anne-Laure Héritier-Blanc dirige les éditions La Petite Fabrique depuis six ans. Une production soignée, fruit du savoir-faire d'une plasticienne amoureuse des mots. Après des études de lettres et d'arts plastiques entre Paris et Grenoble, la jeune femme, originaire du Beaufortin, a installé sa maison à Varcès, en Isère, au pied des montagnes qui lui sont chères. Mais c'est à Paris, à l'occasion du salon Page(s), que nous l'avons rencontrée.



© Anne-Laure Héritier-Blanc / La Petite Fabrique



© Gastuelle de la Pierre (2010) - Couverture en verre d'Isabelle Baetlerot

Qu'est-ce que cela représentait pour vous de créer une maison d'édition ?

La maison d'édition est née en 2004 d'un besoin impérieux de fabriquer quelque chose qui soit à la fois beau et sous-tendu par un texte. Pour moi il n'y a pas de livre s'il n'y a pas de texte. À l'époque, je m'intéressais beaucoup à l'illustration jeunesse et à la petite édition. J'avais envie de proposer des livres comme autant de petits objets surprenants et poétiques dans le fond comme dans la forme. Combiner la peinture avec l'écriture. Faire le lien entre l'image et l'écrit.

La Petite Fabrique propose plusieurs collections et deux types d'édition : les livres d'artistes et l'édition courante. Pourquoi ces différentes approches et quels sont les thèmes abordés dans les collections ?

J'aime bien la notion de collection, partir d'une idée et la décliner. Dans la collection « Deux mondes » (livres d'artistes en 12 exemplaires, où le peintre intervient directement sur le livre une

fois imprimé), j'ai voulu ouvrir ma maison d'édition à d'autres plasticiens et choisir des auteurs avec qui les associer. Être capable de mettre en présence deux univers et se dire que ça va fonctionner... Il y a quelque chose de magique à cela.

J'ai d'abord commencé par l'édition courante, mais en essayant de proposer dès le départ des livres un peu à part tant par leur format que par les matières employées.

Ensuite, le fait de m'initier à la gravure m'a donné envie d'aller vers le livre d'artiste. Lorsque je conçois un livre, c'est d'abord un format qui me vient à l'esprit. Mon regard de peintre me permet d'entrer dans le texte d'une façon plastique. Je vois rapidement comment le mettre en valeur sur la page. Pour les thèmes, il y a la relation avec la nature, mais pas seulement. Je recherche dans les

textes que je publie une écriture dense, resserrée, proche du fragment. J'aime que se côtoient Victor Ségalen et Jean-Pierre Chambon par exemple.

Comment naissent les projets ? Quels sont les auteurs et artistes avec lesquels vous travaillez ?

Ils naissent tous d'une rencontre. Rencontre avec un texte et son auteur, rencontre au hasard des salons, rencontre avec un manuscrit reçu par la poste... Rencontre aussi avec un autre artiste, comme dans la série de livres-objets en verre ou en céramique animée par l'envie de conjuguer plusieurs savoir-faire pour sublimer un texte. Je travaille aussi bien avec des auteurs/artistes rhônalpins comme Élisabeth Chabuel, Jean-Pierre Chambon, Hervé Bienfait et le peintre Cécile Beaupère, qu'avec Brigitte Gyr, Antoine Emaz, Philippe Denis ou les artistes Victor Gray, Jacques Capdeville ou Sylvie Desparis.

Recherchez-vous toujours un rapport texte/matière/image ?

J'essaie dans la mesure du possible de mettre en rapport les trois, afin de créer un vrai dialogue. Le format est important, il définit la fenêtre dans laquelle vont s'exprimer les images et le texte. Je travaille à la fois avec des papiers nobles, délicats, voire fragiles, mais aussi avec des supports plus communs qui offrent un rendu étonnant et qui permettent d'exécuter des léprello sur une seule longueur. Le but ultime est de constituer un ensemble cohérent où les images ne dominent pas le texte mais constituent un tout à fois subtil et sensible.

Propos recueillis par Delphine Guigues

www.la-petite-fabrique.com

Bibliothèques et handicaps, un guide pratique

Accueillir tous les publics

En partenariat avec la DRAC Rhône-Alpes et les Bibliothèques départementales de la région, l'ARALD publie un guide pratique intitulé *Bibliothèques et handicaps*. Un chantier urgent et une manière d'aider les professionnels à se préparer aux échéances prochaines liées à la loi « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées ».

Le chantier est d'importance. Et pour la mise en conformité de tous les établissements recevant du public, l'échéance est au 1^{er} janvier 2015. Quatre ans pour permettre une nouvelle accessibilité, non seulement aux bâtiments, mais aussi, dans le cas des bibliothèques, aux collections, à l'information, aux animations... Bref, pour les professionnels, c'est l'occasion de repenser la notion d'accueil des publics, de tous les publics, et d'interroger

les collectivités dont ils dépendent sur cette nouvelle notion d'accessibilité, c'est-à-dire, selon la définition adoptée par la Délégation interministérielle aux personnes handicapées en 2006, « la réduction de la discordance entre, d'une part, les possibilités, les compétences et les capacités d'une personne et, d'autre part, les ressources de son environnement lui permettant de façon autonome de participer à la vie de la cité ».



Une notion également au centre du guide pratique mis au point par un comité de rédaction réunissant Savoie-Biblio, la Médiathèque départementale de la Drôme, la Bibliothèque départementale de l'Isère et l'ARALD. Il s'agit ni plus ni moins d'aider les professionnels à remettre les publics et l'accueil au centre de la bibliothèque. Une préoccupation d'autant plus fondée que la définition juridique du handicap s'est considérablement élargie avec la loi de 2005.

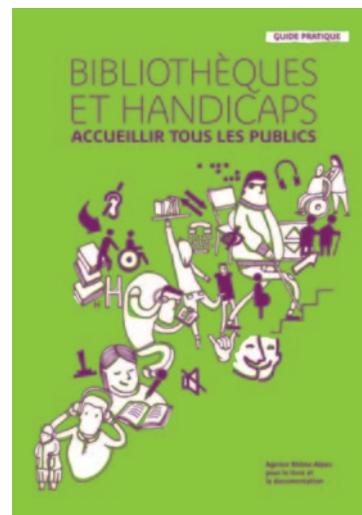
Outre le rappel des obligations légales à respecter, *Bibliothèques et handicaps* apporte des repères pour aborder le « monde » du handicap, donne des idées et des suggestions qui permettront aux bibliothécaires de mieux conduire la démarche de mise en accessibilité de leur établissement, et propose le témoignage d'un certain nombre d'entre eux menant d'ores et déjà des actions en direction de ces publics.

S'informer sur les différents handicaps, se familiariser avec les outils et les ressources spécifiques, enrichir ses propres collections et savoir utiliser l'existant, ce sont quelques-uns des objectifs de ce guide pratique, qui devrait contribuer à replacer la bibliothèque au centre du réseau d'information indispensable aux publics handicapés. **L. B.**



la loi

L'article 2 de la loi du 11 février 2005 « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées » précise que « constitue un handicap, au sens de la présente loi, toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou trouble de santé invalidant ».



Bibliothèques et handicaps Accueillir tous les publics

Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation
100 p., 12 €
ISBN 978-2-913384-25-0



entretien

Entretien avec Noëlle Drognat-Landré, Conseillère pour le livre et la lecture, les archives et le patrimoine écrit à la DRAC Rhône-Alpes.

Pourquoi la DRAC Rhône-Alpes s'est-elle engagée aux côtés de l'ARALD et des BDP dans ce projet de guide pratique et quels sont pour vous les enjeux de cette publication ? La DRAC est très engagée dans le programme national Culture et handicap, qui s'articule autour de trois axes : améliorer l'accessibilité aux lieux culturels, développer l'offre culturelle pour les personnes en situation de handicap, encourager les pratiques artistiques et soutenir les initiatives artistiques autour du handicap. Nous avons constaté dès 2008 que la loi du 11 février 2005 était encore mal connue de nos partenaires et que, compte tenu des échéances qu'elle fixait, il était impératif d'organiser de manière urgente des campagnes de sensibilisation et d'information. Un groupe de réflexion DRAC,

ARALD, BDP, s'est mis en place en 2008 et cette préoccupation partagée a constitué de manière évidente son premier axe de travail. La nécessité de proposer aux bibliothèques un document de référence, qui les aiderait à décrypter la loi et ses enjeux et suggérerait des pistes de mise en œuvre s'est imposée très tôt.

Face à l'ampleur du chantier de l'accessibilité dans la lecture publique, quelles sont vos préconisations aux professionnels pour les aider à s'emparer de cette thématique ?

La loi pose le principe d'une accessibilité générale au cadre bâti et aux services. Partant de là, deux approches sont possibles : une approche « légale », qui vise strictement à une mise en conformité avec la loi ; une approche globale, qui se saisit de l'opportunité de cette loi pour repenser l'accueil, les collections et les services dans la bibliothèque. Le guide fonctionne sur deux niveaux, qui correspondent à ces deux approches possibles, mais il a été conçu dans l'optique d'une approche globale, laquelle

suppose la mise en œuvre d'un travail de fond impliquant l'ensemble d'une équipe, dans le cadre d'une démarche de type projet de service/projet d'établissement.

Cette question de l'accessibilité n'est-elle pas aussi pour les bibliothécaires l'occasion de s'interroger sur la qualité du service offert ?

C'est tout à fait dans cette optique que le guide a été conçu : un outil permettant aux bibliothécaires de se saisir de cette obligation réglementaire pour aborder de manière renouvelée la problématique de l'accueil des publics ; plutôt que d'aborder la loi sous l'angle de la contrainte, nous l'avons considérée comme une formidable opportunité pour améliorer l'accueil de tous.

Et y a-t-il également des moyens financiers pour favoriser ces efforts en faveur de l'accessibilité, non seulement aux bâtiments, mais aussi aux collections ?

Il est possible depuis 2010 d'accompagner

la mise en accessibilité des bibliothèques par le biais du concours particulier de la dotation générale de décentralisation (DGD), pour les volets d'opération relevant de l'investissement (restructuration, équipement mobilier, informatisation et création de services utilisant l'informatique). Il n'existe pas de dispositif spécifique d'aide à l'acquisition de collections adaptées, mais les dispositifs courants du Centre national du livre ne les excluent bien évidemment pas.

Y aura-t-il une suite à ce guide ?

Le besoin est sans doute aujourd'hui celui d'un accompagnement au projet, mais les structures d'un tel accompagnement restent à mettre en place. Dans l'immédiat, nous nous orientons vers des propositions de formation très ciblées, approfondissant la journée d'information organisée en décembre 2009, dans le cadre de collaborations DRAC, ARALD, Médiat, CNFPT.

Propos recueillis par L. B.

Le premier Prix Culture Bleue en Ardèche

Livre bleu

On sait le dynamisme de la Bibliothèque départementale de l'Ardèche en matière d'actions en faveur des personnes âgées. Cette année, le dispositif Culture Bleue s'enrichit d'un premier Prix du beau-livre, décerné par des personnes âgées vivant dans 24 établissements du département. Verdict en fin de mois.

L'opération du Prix Culture Bleue, qui s'inscrit dans le schéma départemental du Conseil général de l'Ardèche en faveur des personnes âgées 2009-2013, a démarré il y a presque un an. Un long processus qui suit la trace des précédentes actions de la Bibliothèque départementale, qui ont notamment permis de publier deux beaux recueils de mémoire, *La Prunelle de nos yeux* (2006) et *Les Mots du potager* (2008), toujours à la frontière du souvenir et de la transmission.

Sous la conduite de Jocelyne Betinas, un groupe constitué d'un spécialiste



Résidence pour personnes âgées de Rivoly à la Voult-sur-Rhône.

en gérontologie, d'un graphiste, d'un libraire, d'un éditeur et de bibliothécaires, a sélectionné dix beaux-livres publiés en 2009, afin de les soumettre aux personnes âgées résidant dans 24 établissements d'Ardèche, où un animateur s'est également engagé dans le projet. Au cours de ces séances, ces animateurs multiplient les initiatives : découverte de l'édition, lectures, ateliers d'écriture... Pour Françoise Lhuillier, directrice de la BDP, le choix du beau-livre, outre l'aspect

plutôt inédit d'un tel prix, permet de « faire face au niveau de lecture qui est très divers chez les personnes âgées. C'est une catégorie d'ouvrages qui bénéficie aussi d'une multiplicité d'entrées, à travers l'iconographie, le thème, le texte, les contenus, et offre un large choix d'animations ».

Depuis l'été 2010, plusieurs jeux de livres circulent dans les établissements, jusqu'au vote individuel des lecteurs qui a lieu ce mois-ci. Le ou les auteurs choisis seront reçus en mai et se verront remettre

Laurent Baheux, *Terre de lions* (Altus)
Inès Heugel, *Dans les armoires de nos grands-mères* (Chêne)
Martine Vincent, *Marrons glacés* (Flammarion)
Kathleen Paccalet, *Légumes oubliés d'hier et d'aujourd'hui* (Hoëbeke)
Alain le Toquin, *Dans les jardins du monde* (La Martinière)
Éric Dessert, *Une autre Chine* (Lieux Dits)
Émilie Vast, *L'Herbier d'Émilie Vast : arbres feuillus d'Europe* (Memo)
Christine Armengaud, *Jouets de plantes* (Plume de carotte)
Éric Tourneret, *Cueilleurs de miel* (Rustica)
Anne Zazzo, *Dessous : imaginaire de la lingerie* (Solar)

leur prix (dotation non précisée) lors d'une après-midi organisée en direction des personnes âgées par la Bibliothèque départementale et le Conseil général.

Fidèle à la démarche Culture Bleue, ce Prix est encore et toujours une manière d'impliquer les seniors dans la vie culturelle, de révéler leur capacité d'autonomie et de valoriser leurs capacités de jugement aux yeux des autres générations. **L. B.**

/ édition

L'Astronome rachète des titres de Lapeyronie

Catalogue(s)

Les éditions Lapeyronie, fondées en 1997 à Rumilly, ont cessé leur activité fin 2010. C'est aux Éditions de l'Astronome, également basées en Haute-Savoie, dans le petit village de Cervens, qu'elles ont choisi de vendre quelques titres, parmi la cinquantaine qui constituaient leur catalogue. Les deux maisons se connaissaient et s'intéressaient aux mêmes spécialités littéraires, comme le témoignage, la poésie et le régionalisme. C'est donc en toute cohérence que Bernard Paccot a pu inscrire les onze ouvrages acquis fin novembre dans sa ligne éditoriale. Parmi eux, *Le Grand Tétra* et *Dora, le tunnel de la mort*, qui témoignent de deux histoires de vie, seront réimprimés en ce début 2011.

Deux autres titres importants, *Diables bleus dans la neige, 1939-1945* et *Capitaine Maurice Anjot, le chef méconnu des Glières*, qui se rapportent à l'histoire du plateau des Glières, font partie de la collection « Rumilia », entièrement constituée par d'anciens titres de Lapeyronie. **Émilie Pellissier**

ÉDITIONS DE L'ASTRONOME

Collection « Rumilia »

Claude Antoine
Capitaine Maurice Anjot, le chef méconnu des Glières
288 p., 35 €, ISBN 978-2-916147-61-1

Claude Antoine
Diables bleus dans la neige, 1939-1945
144 p., 30 €, ISBN 978-2-916147-64-2

Collection « Témoignages »

Christian Desseaux ; raconté par William Fourtot
Dora, le tunnel de la mort
288 p., 20 €, ISBN 978-2-916147-65-9

Christian et Noëlle Benazeth
Le Grand Tétra
160 p., 14 €, ISBN 978-2-916147-69-7

Mieux se connaître...

Avec « Se connaître pour », les Presses universitaires de Grenoble publient de petits livres ludiques dont les couvertures colorées sont animées de motifs et dont les contenus éclairés n'abordent la question du développement personnel qu'en lien avec son application dans le contexte du travail. Le choix des auteurs, parmi des professionnels qui allient expérience de terrain et pédagogie, est une autre des dimensions par lesquelles les PUG se démarquent du reste des publications

déjà nombreuses sur le sujet. Comment faire pour se connaître et réussir à bien vendre ?, mais aussi, plus surprenant, comment développer une connaissance suffisante de soi pour bien s'habiller au bureau, et par là, transmettre une bonne image et coller à sa fonction ? Ce sont ces questions que se proposent d'appréhender, à l'aide de tests, conseils et exercices pratiques, les deux premiers titres de la collection. Les deux prochains, programmés pour septembre 2011, traiteront respectivement des notions de gestion du temps et de performance. À mettre entre les mains de tout employé ou futur employé ! **É. P.**

PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE

Collection « Se connaître pour »

Annie Saunier-Plumaz
Bien s'habiller au bureau
135 p., 10 €, ISBN 978-2-7061-1616-2

Philippe Claveau
Bien vendre
124 p., 10 €, ISBN 978-2-7061-1615-5



Reprise de la Librairie du Tramway à Lyon

Ne pas laisser passer le Tramway...

C'était il y a un peu plus de dix ans. En décembre 2000, Anne Castinel, toute fraîche venue du monde du multimédia, ouvrait la Librairie du Tramway dans le 3^e arrondissement de Lyon. Un beau lieu repris en septembre dernier par Frédérique Pingault et Romain Vachoux, après que la fondatrice dut passer la main, suite à un grave problème de santé.

« J'avais envie de faire un endroit très différent, où les gens soient à l'aise et où il y ait une vraie qualité de service. Si vous voulez passer ici trois heures, on vous fiche la paix. Si vous avez envie d'un conseil, vous l'aurez. Je souhaitais créer quelque chose d'un peu désuet, un endroit rassurant, chaleureux, une librairie d'avant, une librairie de quartier. C'est le sens de cette implantation et du style du magasin. Récemment, quelqu'un m'a dit : "on a l'impression que la librairie a toujours été là..." Ça m'a vraiment fait plaisir car c'est exactement ce que je voulais faire. » C'est Anne Castinel qui parle, dans un entretien qu'elle nous avait accordé au printemps 2001. Énergie, envie, passion, ce sont quelques-uns des qualificatifs venant à l'esprit lorsque l'on songe à cette amoureuse des livres, enthousiaste et chaleureuse, attachante et volontaire, adepte de la liberté de ton et de pensée. Anne Castinel a dû cesser d'être libraire après un grave accident de santé survenu en 2009. Avec Nathalie Bertin, elle avait inventé un lieu ouvert, un commerce culturel de proximité, mais aussi de simplicité

et de convivialité. Romain Vachoux les a rejointes en 2006, et c'est lui qui, après avoir assuré l'intérim pendant plus d'un an, a repris la librairie en s'associant à Frédérique Pingault, venue de Vivement dimanche. Deux jeunes libraires dans la trentaine, une même envie de faire en sorte que la Librairie du Tramway continue son chemin, dans ce quartier en pleine évolution situé à la limite des 3^e et 6^e arrondissements de Lyon, à deux pas du nouveau Palais de justice. Le rachat date de septembre et s'est fait notamment grâce à une aide à la reprise et à la modernisation de 50 000 € de la Région et de la DRAC Rhône-Alpes : « Nous nous sommes sentis très soutenus, précise Romain Vachoux, et je tiens à le dire car cela a aussi permis que deux libraires, avec un petit apport, puissent se permettre ce rachat ».

Un espace culturel de quartier

Romain Vachoux se félicite de ce premier automne de travail, dans un contexte que l'on sait difficile : « La librairie va bien et nous nous attachons désormais à lui donner une touche personnelle, tout en essayant



© Librairie du Tramway

Librairie du Tramway

Surface de vente : 120 m²
Chiffre d'affaires : 350 K€
Nombre de références : 9 000

92, rue Moncey - 69003 Lyon
Tél. 04 78 14 52 27
Mél. frederique@lalibrairiedutrampway.com
www.lalibrairiedutrampway.com

de renouveler peu à peu son image. » Le rayon jeunesse a été agrandi, la partie beaux-livres prend ses aises, en phase avec la demande d'une certaine clientèle, et, en littérature, le fonds est en cours de renouvellement, avec notamment un choix plus large de classiques. Côté animations, les débuts sont timides, mais les libraires entendent prendre leur temps et gagner la confiance des éditeurs afin de créer « des rendez-vous littéraires attractifs, qui correspondent aussi à nos coups de cœur ». Un pari lorsqu'on sait l'abondance des rencontres dans les grandes librairies lyonnaises. En attendant, un cercle de lecture s'est déjà mis en place avec une réunion par mois, le vendredi à partir de 19h30 : « Le public vient débattre de ses lectures, et nous, libraires, sommes là en tant que lecteurs. Nous donnons parfois des conseils, mais nous avons avant tout une parole tout à fait libre sur les livres que nous avons lus. »

Avec son goût pour les jeunes auteurs et son sens des réalités, cette nouvelle génération de libraires, « qui fait son métier sérieusement » et se retrouve aux commandes du Tramway, reste fidèle à l'esprit de la fondatrice. **L. B.**

journée d'information

Les marchés d'achats de livres

Dix ans après les importantes modifications législatives et réglementaires qui ont affecté l'encadrement juridique des marchés d'achats de livres, au début des années 2000, un état des lieux national établi par le ministère de la Culture et de la Communication, complété par une enquête régionale effectuée par l'ARALD, permet de

mesurer la réalité des échanges économiques entre libraires et bibliothécaires. La Direction régionale des Affaires culturelles de Rhône-Alpes et l'ARALD proposent une journée d'information et de réflexion sur l'accès des librairies aux marchés d'achats de livres des bibliothèques lundi 24 janvier, de 13h30 à 17 heures, à Lyon. Au cours de cette journée, les résultats de l'étude nationale seront mis en perspective avec les entretiens menés auprès d'une trentaine d'acteurs de la région. L'actualité de la réglementation, et en particulier les dernières modifications du Code des marchés publics, seront également abordées. Un temps d'échange permettra aux professionnels présents de témoigner de leurs expériences et de leur questionnement.

Journée d'information
lundi 24 janvier, 13h30-17h
L'accès des librairies aux marchés d'achats de livres des bibliothèques
Villa Gillet - 25, rue Chazière - 69004 Lyon

Programme et inscription
e.mandallaz@arald.org
www.arald.org

/ bibliothèques Censuré !

Il convient de saluer dignement l'initiative de l'Association des bibliothécaires de France, qui publie *Pour adultes seulement - Quand les illustrateurs de jeunesse dessinent pour les grands*, le catalogue d'une exposition organisée par la Bibliothèque départementale de la Somme et déprogrammée à onze jours de l'ouverture, en mai 2010, par le président du Conseil général, Christian Manable : « Un cas de censure inacceptable », selon le

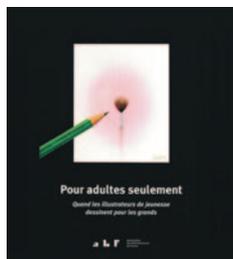
président de l'ABF, Pascal Wagner, « qui souhaite émettre un signal à propos du problème récurrent de la censure en bibliothèque ». Dans son texte, « Un salon des refusés », Janine Kotwica, commissaire de l'exposition, raconte le mauvais film de cette sinistre aventure, qui fit grand bruit dans les médias. On retrouve dans ce beau catalogue les illustrations inattendues et impertinentes, drôles et tendres, ou tout simplement magnifiques, de Michel Boucher, Nicole

Claveloux, Jean Claverie, André François, Bruno Heitz, Lionel Koechlin, Alan Mets... 25 illustrateurs jeunesse et affichistes, plus l'affiche signée Leo Kouper et une bio-bibliographie pour chaque artiste. Un ouvrage à mettre décidément entre toutes les mains !

L. B.

Pour adultes seulement.
Quand les illustrateurs de jeunesse dessinent pour les grands

Association des bibliothécaires de France
80 p., 13 €
ISBN 978-2-900177-35-8
Diffusion/Distribution : ABIS

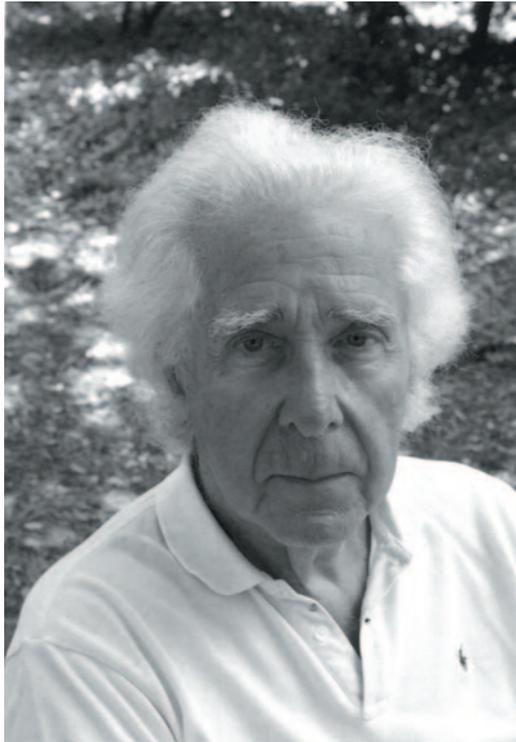


Pontormo : le roman d'un peintre

Tableau vivant

Pontormo. Portrait d'un peintre à Florence au XVI^e siècle. Un roman de Roland Le Mollé aux allures d'étude, en forme de portrait ! Pour découvrir ou redécouvrir Pontormo, mélancolique peintre maniériste du Cinquecento.

« *Étrange, lunaire, hivernal* » portrait de Pontormo que dessine Roland Le Mollé dans un livre qui n'est pas tout à fait une biographie mais plutôt une « *vie reconstituée* », au dire même de son auteur, et qui se situe à mi-chemin de l'esquisse et de l'étude. Étrange et juste, très juste portrait. Celui d'un peintre maniériste du Cinquecento qui se dévoile dans toute sa complexité (in)humaine, image claire obscure de l'artiste qui va avec la vie du même nom. Impossible et désirée.



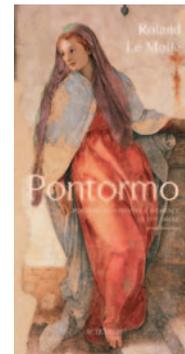
© C. Prevost

Cela s'appelle autrement les affres de la création, pour ne pas dire la folie, celle qui se compromet tant avec le génie qu'elle finit par le confondre, le mettre à mort. Vieux cliché ? Certes. Mais dans le cas de Pontormo, l'image fonctionne à merveille, si l'on peut dire. « *L'allure d'un vieillard halluciné, au visage creusé, aux yeux cernés* », tel il apparaît dans l'un de ses premiers

pris et rendus, la pluie et le beau temps, les maladies qui l'occupent. À la fin de sa vie, le corps de Pontormo est devenu le siège de l'âme presque, il se dérègle à chaque fois qu'elle s'affole et vice versa : « *Il se plaint de tout. Il interroge ses poumons, son foie, ses intestins, son épigastre. Et il note. Il note tout. Tout ce qui sue, transpire, exsude...* »

autoportraits, tel il va disparaître progressivement dans son existence. Toujours plus coléreux, tourmenté, angoissé. On lui doit sûrement plus de fresques que de fresques ! Le corps de Pontormo suit la pente de son âme mélancolique. Le *Diario* du peintre auquel emprunte Le Mollé mêle étrangement tête d'enfant et tête de cabri, figure et ragoût, peinture et diarrhée. Le florentin y a noté pendant quelques mois la quintessence de l'inessentiel, ses repas

Plus Le Mollé visite l'intimité paradoxale de Pontormo, ce qu'il avale et qu'il rejette, ses amis qu'il n'aime pas, sa solitude qu'il offre en partage, cette ultime fresque de San Lorenzo qu'il entreprend de ne pas achever, plus il approche de la vérité du sujet. Plus il va loin dans son extériorité sombre, plus il éclaire l'espace de ses tableaux. Car c'est là aussi la grande réussite de ce livre, que de nous faire pénétrer l'intensité dramatique de tableaux dans lesquels se voient ensemble « *abandon, tension et dispersion* ». Le reste n'est qu'affaire de roman, c'est-à-dire d'une époque avec ses personnages. La Renaissance et Florence, Giotto au loin, Vasari tout près. Et au milieu coule la vie de Jacopo da Pontormo, « *mort trop mécontent de lui-même* ». **Roger-Yves Roche**



Roland Le Mollé
Pontormo.
Portrait d'un peintre à Florence au XVI^e siècle
Actes Sud
433 p., 24 €
ISBN 978-2-7427-9274-0

publication

En compagnie de Giorgio Vasari

Roland Le Mollé a également traduit les *Entretiens du Palazzo Vecchio*, de Giorgio Vasari (1511-1574), génie multiple, peintre des fresques du Palazzo Vecchio, architecte des Offices à Florence, urbaniste de Pise, critique d'art et conseiller de Cosme I^{er} des Médicis, qui incarne l'essentiel de la vie culturelle de Florence au XVI^e siècle. Ces entretiens constituent un document exceptionnel, une véritable « *pédagogie des fresques* » dans laquelle Vasari imagine un dialogue avec le fils de Cosimo I^{er}, le jeune prince Francesco, en train de déambuler dans les salles du palais. Un ouvrage à la dominante à la fois politique et courtisane, en même temps qu'un dialogue inédit avec les fresques, « *le texte écrit étant la redondance du texte peint, et inversement.* » **L. B.**



Giorgio Vasari
Entretiens du Palazzo Vecchio
Les Belles Lettres Collection « Bibliothèque italienne », édition bilingue
45 €
ISBN 978-2-251-73021-9

entretien

Entretien avec Roland Le Mollé

Pourquoi avoir choisi la forme romanesque plutôt que la biographie stricto sensu pour écrire sur Pontormo ?

Pontormo n'est pas connu en France sinon de quelques-uns. Aussi une biographie de type traditionnel, avec son côté souvent austère et érudit, n'aurait pas forcément encouragé le public pour découvrir ce peintre. Il m'a donc semblé que la présentation romanesque, mais pas romancée, de Pontormo serait plus engageante. Mais cela ne change rien à l'authenticité de l'information et des documents utilisés.

On a beaucoup écrit sur Pontormo. Vasari, déjà, dans ses *Vite*. Sur quels auteurs vous êtes-vous appuyé ?
On a beaucoup écrit sur Pontormo surtout en Italie, et fort peu en

France. Le remarquable ouvrage de Philippe Costamagna : *Pontormo*, chez Gallimard, est malheureusement épuisé. Si j'ai consulté des ouvrages italiens, je me suis surtout référé aux deux sources principales : *La Vie de Pontormo* de Vasari, une des *Vies* de Vasari les mieux informées et, évidemment, son *Diario*, ce journal intime écrit au cours des deux dernières années de sa vie, journal hallucinant et désespéré, un témoignage unique dans l'histoire de l'art.

À un moment, vous rapprochez Pontormo de Michel-Ange. Pour le dire avec la voix d'un des personnages du roman : « *n'exagérez-vous pas de très incertaines ressemblances* ? »

Consciemment ou non, personne au XVI^e siècle n'échappait à Michel-Ange et des « stylèmes » de Michel-Ange se retrouvaient fatalement dans tous les tableaux de l'époque. D'une certaine façon, il fallait en passer par Michel-Ange.

Or Pontormo a fréquenté l'atelier d'Andrea del Sarto, marqué par Michel-Ange. Il a aussi travaillé le dessin à partir de la *Bataille de Cascina*, projet de fresque de Michel-Ange. Mais s'il y a du « michelangelisme » dans certaines œuvres de ses débuts, Pontormo s'est assez vite dégagé de cette influence.

Le Maniérisme en quelques mots ?

La Renaissance finissante s'enfonçait dans le formalisme et le dogmatisme. Le Maniérisme est la prise de conscience que les idéaux de la Renaissance étaient une utopie. Aussi va-t-il rompre avec cet académisme. Réaction intellectuelle, mais aussi laboratoire de recherches stylistiques pour s'opposer à l'écriture rationnelle de la Renaissance pour tout ce qui concerne la ligne, la forme, la couleur, la construction du tableau et la représentation de l'espace.

Propos recueillis par R.-Y. R.

Le nouveau roman d'Arthur Bernard chez Champ Vallon

L'écrivain et son double

Avec *Gaby grandit*, Arthur Bernard donne une nouvelle variation autour de Gabriel Lavoipierre, un double romanesque qui hante son œuvre depuis une décennie. Avec, cette fois, un regard sur ses années de formation, entre la découverte des femmes, de la littérature et de la politique, et les obsessions naissantes que

deviendront la ville de Paris et les deux fleuves de sa vie : le Rhône et la Seine. On retrouve la voix si singulière d'Arthur Bernard dans le monologue intérieur d'un personnage qui, au fil des livres, s'affirme comme un véritable compagnon de route. Presque un ami intime... **Y. N.**

entretien

On retrouve dans votre nouveau roman le personnage de Gabriel Lavoipierre, déjà vu dans *L'Oubli de la natation* ou *La Guerre avec ma mère*. Comment définiriez-vous ce personnage : Un héros récurrent ? Un double de fiction ? Un alter ego romanesque ?

Gabriel Lavoipierre, alias Gaby, est tout cela à la fois. Héros (au sens faible !) récurrent oui : il apparaît dans *On n'est pas d'ici* (Cent pages, 2000) et il se retrouve aussi dans *Le Désespoir du peintre* (Champ Vallon, 2009), où il n'est pas le seul, et enfin tous les héros (au sens très faible, du point de vue de l'héroïsme !) de mes autres romans avant son apparition (Guillaume Doutréleau, Frédéric Palamède, Antoine Pluvinel, Beaumont...) lui ressemblent. Je dois avoir un type de type. Double, alter ego, du narrateur, oui aussi. Narrateur qui n'est pas (que) l'auteur. La figure du double me permet, et ce n'est pas un procédé, d'introduire du jeu en enlevant du je, le je d'Arthur B. Je ne fais pas de l'autofiction ou alors dérivée, pas d'autobiographie : je fais parler des types qui ont l'air d'être moi mais ne sont pas que moi. J'écris des romans, des fictions, je le revendique. D'ailleurs je n'invente rien. Cette façon, qui n'est pas une technique, doit beaucoup aux trois grands que je considère comme mes maîtres et que je cite dans l'ordre chronologique : Flaubert, Céline, Beckett. Je suis un auteur mineur (ce qui n'est pas pour moi dévalorisant et j'écris en mineur, du point de vue de la tonalité) qui emprunte beaucoup aux auteurs majeurs, pas à tous. Je ne dois rien à Claudel ni à Aragon par exemple, pour ne citer qu'eux.

Les mentors, les femmes, les livres, les origines et les ambitions : ce roman a tout du récit de formation, avec une insistance particulière sur le terme « grandir ». Que recouvre-t-il pour vous ? Roman de formation, oui encore. Mais quel roman mettant en scène un type du genre des miens ne l'est pas ? Les livres, les femmes (je préfère dire les filles, c'est sans âge) en sont sans doute les principaux passages, avec leurs rites : je le revendique explicitement dans ce livre. Pour moi, éducation littéraire et éducation

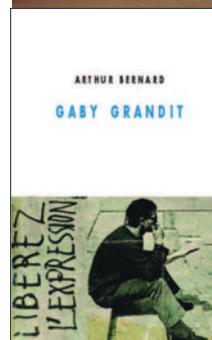
sentimentale m'ont toujours paru inextricablement liées et la matrice de tout le reste : même l'éducation politique en découle un peu. Grandir. Le verbe m'a accompagné tout le temps et ça continue. Verbe conjugué par les grandes personnes pour interdire ou retarder : Quand tu seras grand ! Ou conjugué à la première personne, comme une promesse parfois violente, une revanche : Quand je serai grand... Mais grandir n'est pas vieillir, au contraire, c'est un processus de jeunesse, une jouvence. Quitter l'enfance et ne la jamais quitter, juste une métamorphose !

Comme dans d'autres romans, Gaby parle de son existence en préférant la justesse des souvenirs à la vérité des faits...

Je mentais en disant que je ne devais rien à Aragon : je lui dois le « mentir vrai », comme à Proust en qui je me reconnais plus comme lecteur que comme romancier, la recomposition, la colorisation des souvenirs, du passé. Ce qui m'importe, c'est la vérité littéraire pas l'historique, mon histoire, celles des autres qui ne sont qu'une question d'angle, de prise de vue. J'ai remarqué à l'occasion que des lecteurs me faisaient compliment du rendu vrai de mes souvenirs, par exemple dans *La Guerre avec ma mère*, alors que dans certains cas, sur un fait, un objet précis, c'était pure invention. Là, je jubile, car je me dis que j'ai réussi mon coup : mentir et dire vrai en même temps. Et ici aussi, le double, l'alter ego sont d'une grande utilité pour brouiller les pistes.

De la collection des *Que sais-je ?* à Stevenson en passant par la course à pied, les fleuves ou la ville de Paris, on découvre aussi ce qui pourrait correspondre à la mythologie intime de Gabriel...

On a tous besoin d'une mythologie portative et en particulier en littérature, surtout quand comme moi on ne raconte pas des histoires romanesques, qu'on ne fait pas de scénarios, ni de sociologie ni de psychologie, en tout cas pas littéralement. Les mythes, grands ou petits, les livres encore, les fleuves en effet, Paris, c'est ce qui attache et relie à un placenta bien plus vaste que celui dans lequel baigne notre (mon)



Arthur Bernard
Gaby grandit
176 p., 15 €
ISBN 978-2-87673-540-8

misérable ego ou alter ego. Ça passe et ça ne passe pas, ça coule et ça ne coule pas comme le Rhône et la Seine, c'est ce qui abolit la coupure entre neuf et ancien, c'est ce qui permet la répétition dont j'use et abuse, disent certains, mais dont j'ai besoin.

Un mot sur l'écriture de votre personnage par le biais du monologue intérieur. Gabriel Lavoipierre est-il avant tout une voix ?

Oui, la voix, oui. Comme pourrait dire, en mieux, Beckett ! J'écris à l'oreille et à l'œil. J'ai besoin de voir et d'entendre ce que je mets en mots. Et la tonalité, le phrasé, la musique sont importants. Mais, je le répète, c'est en mineur, du point de vue du ton.

Pensez-vous épuiser un jour le potentiel romanesque de ce personnage ?

Je ne sais pas si c'est Gaby qui me quittera, que je quitterai ou encore que nous nous quitterons mutuellement, un jour forcément. Mais je pense à la question bien sûr. En tout cas, j'ai en chantier un autre (court) roman où Gaby est encore là. Il tourne autour du rapport entre le maître (littéraire), mais un maître silencieux, et un disciple qui n'ose lui adresser la parole. J'en ai bien encore pour un an ou deux ! Ce qui me plairait c'est qu'avec les deux précédents, ça ferait une trilogie. Comme chez mon maître Beckett. Mais en moins bien, naturellement. **Propos recueillis par Yann Nicol**

livres & lectures / romans

Yves Hughes : le roman d'un chantier, le chantier d'un roman

En lisant, en construisant

En chantier est une belle surprise signée Yves Hughes. Dans une ville sans nom, un écrivain se met à vivre au rythme d'un chantier de construction qui se déroule devant ses fenêtres. Une façon de retrouver l'inspiration et de reprendre confiance dans la capacité des hommes à édifier une œuvre, à partir de béton ou de mots.

Cela commence par les soubresauts d'une pelle mécanique, qui creuse et fouille bruyamment le sol du chantier, pour permettre de procéder aux nouvelles fondations. C'est un peu comme si l'on sonnait le début de la partie. Ensuite seulement la structure générale de l'immeuble (ou du roman, ou du récit...) pourra s'élever. « C'est pourtant bien de la Terre qu'ils creusent,

un morceau de cette Terre où le travail et la vie des hommes s'inscrivent, les leurs comme les miens, en commun, mon travail que je devrais me décider à commencer. »

Voilà ce chantier banal désormais placé sous la loupe de l'écrivain, qui, dans son salon ou sur son balcon, apprend à vivre selon son rythme, observe les travaux et les évolutions, épie les personnels et leurs manies, détaille les engins mécaniques et les techniques des ouvriers. Étudier pour comprendre, jusqu'à se laisser gagner par cette frénésie d'édification dont l'écrivain en panne d'inspiration est relativement frustré.



© Catherine Heller / Gallimard

Petit théâtre d'hommes

À côté de cette mécanique d'assemblage et de progression, de cette œuvre en devenir, la vie du narrateur semble bien vaine, composée de silences face à un fils adolescent en voie d'éloignement définitif ou à une maîtresse certes peu exigeante mais tout à fait fantomatique. En creux, la logique du chantier devient fascinante, jusqu'à l'obsession. Ainsi la vie de cet écrivain d'âge mûr s'organise-t-elle désormais uniquement en fonction des travaux de gros œuvre : « Levé dès 7 heures j'ai fait du café sans mettre les infos. Au-delà du balcon le chantier était encore désert et j'ai ouvert l'ordinateur. »

Pour l'écrivain, qui est d'ailleurs grand amateur du Tour de France, commence alors une véritable course contre la montre, qui se joue entre le chantier, son roman en cours et lui-même. L'un stimulant l'autre, le chantier s'immisçant dans le roman.

Jusqu'à une sorte de fusion fantasmée où les opérations des différents personnages, qui vivent et travaillent sur le chantier, se mêlent étroitement aux scènes du roman que l'écrivain parvient peu à peu à construire : « Ils [le chef de chantier et le promoteur] désignent des points dans l'espace que j'ai des difficultés à concrétiser. Ils vivent déjà dans les trois dimensions de la future réalisation, un peu comme dans une fiction. »

Fumant quotidiennement ses cigares et variant savamment les alcools, chacun se mariant aux différentes étapes du chantier et à l'humeur du jour, l'écrivain reprend pied dans sa vie, grâce à l'ordre bienfaisant qui se fait d'étage en étage, devant ses fenêtres : « Entre mes phrases et mon quotidien rougeoie le chantier. » Ordre de la construction, ordre de la création.

En chantier, le subtil récit d'Yves Hughes, tout en douceur et en discrétion, met en scène ce « petit théâtre d'hommes » concentré sur son présent et dépourvu de mémoire. Le temps de quatre saisons, l'écrivain vient y puiser la vie. Tout simplement. **L. B.**

Yves Hughes
En chantier

Stock, collection « La forêt »
192 p., 16 €
ISBN 978-2-23406-484-3

Enjeux de cache-cache

Écriture tendue, récit haletant, sont les atouts majeurs de La Partie de cache-cache, deuxième roman de Laurent Cachard.

L'argument de départ de ce roman réveille bien des souvenirs et nous renvoie aux parties de cache-cache de l'enfance, sur le terrain des chasses et des cachettes. On retrouve cette envie mêlée de crainte qui nous prenait lorsque l'on avait trouvé le refuge invisible : celle de rester à jamais dissimulé, de ne plus se montrer alors que les autres s'épuisaient à nous traquer. C'est une de ces fins de partie que décrit admirablement Laurent Cachard. Et dans un lieu idéalement inquiétant pour un tel jeu : les terres du Berry, entre forêts, marais, étangs, champs de maïs et vieilles granges peuplées de fantômes.

Trois enfants sont encore cachés alors que la nuit tombe. Ils sont plus acharnés que les autres. L'un, Jean, dont on fête le onzième



© Jean-Frémont

anniversaire, se cache avec une maîtrise qui doit tout à sa connaissance du terrain et à sa volonté de dominer le jeu. Les deux autres se jettent à sa recherche, mais avec des méthodes et pour des raisons très différentes. Grégoire piste Jean comme un lévrier le ferait d'un lièvre : il ne supporte pas l'idée d'être battu par quiconque. Tandis qu'Émilie, handicapée par sa santé fragile, ses allergies chroniques, est mue davantage par la curiosité, l'envie de savoir lequel des deux garçons, qui tous deux l'attirent, sortira vainqueur. Chacun est dans son rôle, le traqueur, le traqué et l'observatrice. Se glissant successivement dans

la peau des trois enfants, Laurent Cachard retranscrit leurs pensées durant les diverses péripéties que comporte la traque, jusqu'à un final haletant. Il débusque leurs sentiments enfouis, les souvenirs qui remontent et la nature de leurs liens, faits de rivalité ou d'amour naissant. Sans oublier de mettre en avant le regard qu'ils portent sur les adultes et particulièrement sur le misérable tas de secrets gardés par leurs parents. C'est cette capacité à jeter loin la sonde psychologique, au cœur de chacun de ses trois personnages, qui fait la force de ce livre, porté par une écriture dense et précise. **Nicolas Blondeau**



Laurent Cachard
La Partie de cache-cache
Éditions Raison et passions
154 p., 11 € - ISBN 978-2-917645-10-9

L'erreur

de Nicolas Berthier

L'Erreur, premier et court roman de Nicolas Berthier, nous permet

d'entrer dans le quotidien de quatre étudiants d'aujourd'hui. Leurs points de vue se croisent, se succèdent, chacun affirmant sa singularité, bien que tous se retrouvent prisonniers d'une rage inemployée, de problèmes d'identité sexuelle et d'acceptation de soi. L'écriture se met au diapason de la révolte qui s'ex-



prime, intense, emportée, sans doute sincère, mais parfois un peu maladroite. **N. B.**

Éditions Les Passionnés de bouquins
82 p., 12 €
ISBN 978-2-9534007-2-4

livres & lectures / récits

Pierre Autin-Grenier : histoire d'Élodie Cordou

Toute une vie bien disparue

Quand Pierre Autin-Grenier se lance dans une enquête autour d'Élodie Cordou, une femme censément disparue, on n'attend pas de lui un strict procès-verbal comme celui établi par Breton autour de sa Nadja. Et de fait, son récit progresse par longues phrases qui toutes s'enroulent autour du même cœur. Élodie Cordou, plus qu'un nom, presque un mantra poétique.

Petit florilège pour mieux situer cette Élodie Cordou : elle « a toujours eu pour premier souci de ne rien laisser au hasard » ; « le don d'être toujours là où on ne l'attend pas » ; « simplement faussé compagnie à tous les faiseurs »... Sans compter tout ce qu'elle n'est pas : « un mouton résigné que l'on mène par le licou », « folle, comme ces menteurs-nés dont on ne partage pas du tout les fantasmes »...

Le portrait en creux qu'Autin-Grenier nous offre est celui d'une personne en danger. Si Élodie Cordou se garde de « tous ces gens à digestion lente mais impeccablement réglée dont il ne faut contrarier en rien l'étriquée cervelle », si elle maîtrise l'art de « leur envoyer

quelques vérités utiles à la figure, sans méchanceté aucune mais quand même », elle reste en fâcheuse posture... Au point de disparaître ? Élodie Cordou « a mal tourné », antienne reprise par sa famille « depuis des siècles ». Ses proches veulent plus que tout « assurer la suprématie des coffres-forts sur les versatiles rêveries de son tempérament romanesque et frondeur à la fois », fût-ce au prix de calomnies... voire pire. Folle, Élodie Cordou ? « Pas assez pour s'exposer stupidement à la gourmandise de petits truands trop bien intentionnés ». Folle peut-être, mais « à sa façon ». Son regret ? « Que ne suis-je née de l'union d'un jardinier inculte mais heureusement doué et d'une marchande des quatre-saisons ».

Les peintures de Ronan Barrot dialoguent avec les phrases d'Autin-Grenier pour donner naissance à ce qu'il faut bien appeler un « déjà classique ».

Frédéric Houdaer

Pierre Autin-Grenier
Élodie Cordou,
la disparition

Avec des peintures
de Ronan Barrot
Les Éditions du Chemin
de fer
70 p., 14 €
ISBN 978-2-91613-0-27-9



Portrait de Nadine Bellanger par Sophie Nivet.

Effets de transparence

Il est des livres, sinon impossibles, tout au moins délicats à résumer... *Le Serein malgré lui* se veut une fable philosophique qui suggère – plus qu'elle ne pose – la question : « de quels actes sommes-nous l'auteur ? ». Nadine Bellanger est-elle vraiment l'auteur de ce livre et Double Bob le dessinateur ? Peut-être. C'est ce qu'on peut lire en quatrième de couverture. Sont également mentionnées les présences dans le récit de Pierre Bourdieu et d'un « poisson flottant en eau douce ».

grane dans cet univers où seul « le sens que l'on donne aux choses » permet de distinguer un recul d'une avancée.

Avertissement : les effets collatéraux d'une lecture aussi émouvante et déstabilisante que celle du *Serein malgré lui* sont bel et bien réels. **F.H.**



Nadine Bellanger
Le Serein malgré lui
Dessins de Double Bob
Éditions Noviny 44
34 p., 4 €
ISBN 978-2-9533661-5-0

nouveautés des éditeurs

ÉDITIONS À PLUS D'UN TITRE

Les Antipodes et le siècle

d'Ignacio Padilla
Cet ouvrage d'un auteur mexicain reconnu traite en douze nouvelles du déclin des empires coloniaux d'Afrique et s'attarde notamment sur les personnalités des explorateurs anglais. La description d'un monde fantastique qui se caractérise par la dégradation des valeurs morales.

collection *Athisma*
130 p., 15 €
ISBN 978-2-917486-20-7

CITÉ DU DESIGN

Enseigner le design ?

De l'idée à l'exercice
Marie-Haude Caraës et Françoise Cœur, dir.
Le CRDP de l'Académie de Lyon et la Cité du design publient ici un ouvrage pratique regroupant vingt-six contributions autour de la question de l'enseignement du design. Explications théoriques et exemples concrets, abordant les dimensions de créativité, responsabilité, pédagogie, matière et consommation, liées à cette discipline, permettront aux professionnels de la culture de mieux cerner ses enjeux.

157 p., 19,5 €
ISBN 978-2-86625-370-7



UN COMPTOIR D'ÉDITION

Superparc supernaturel

de Jean-Pierre Ostende
Coédité avec le Parc naturel régional du Vercors, cet ouvrage met en scène le personnage de Jacques Bergman œuvrant pour la transformation de cet espace

protégé et grandiose en un « superparc » artificiel et commercial. Une dérive fictionnelle teintée d'humour qui s'appuie sur une résidence de l'auteur au cœur de cette région.

79 p., 14 €
ISBN 978-2-919163-01-4

CRÉAPHIS ÉDITIONS

Désirs de toit

de Danièle Voldman
Cet essai, rédigé par des historiens et des spécialistes du logement, propose des pistes de réflexion autour de la crise actuelle du logement à travers des exemples historiques.

248 p., 18 €
ISBN 978-2-354-28034-5

ÉDITIONS DU CROQUANT

Le Couloir des exilés. Être étranger dans un monde commun

de Michel Agier
Anthropologue dont les recherches portent sur les réfugiés et migrants du monde, Michel Agier traite ici des notions d'exil, de marge et de frontière pour nous amener à prendre conscience de ce qu'il nomme la « cosmopolitique de l'hospitalité », à mettre en place entre l'étranger, le monde et nous.

119 p., 13 €
ISBN 978-2-91496885-0

ÉDITIONS DELATOUR FRANCE

Édouard Souberbielle, un maître de l'orgue

d'Alexis Galpérine
Petit-fils d'un musicien d'envergure demeuré méconnu, l'auteur lui rend hommage par cet ouvrage et comble ainsi un oubli de l'histoire musicale française. Organiste, à la fois théoricien et compositeur talentueux, Souberbielle est dépeint à travers les témoignages de nombreux artistes et les souvenirs familiaux. Un CD audio dévoilant des archives sonores inédites renouvées pour l'occasion est joint au livre.

360 p., 28 €
ISBN 978-2-7521-0091-7

Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

Au travail

Une espèce de jubilation

En ce début de printemps 1975, j'emménage avec mon tout nouveau frère et mes parents dans la maison construite par mon père. Je ne fais pas très attention à mon frère. Mon principal centre d'intérêt : mes collections. Je passe des heures à chercher, nettoyer, vernir mes pierres blanches et mes petits fossiles trouvés dans la cour. Je classe dans des boîtes mes bestioles (escargots, limaces, insectes morts), je colle des fleurs séchées et des papiers publicitaires dans des carnets, je trace des colonnes, j'indique le lieu et la date de mes découvertes. Pour juger mes sujets, je colorie des points aux crayons-feutres sur chaque page : bleu = beau ; rouge = moyen ; noir = moche ; gris = sans intérêt. J'invente un code couleurs – émotions.



Georges Perec
Penser/Classer
Seuil

À cette même époque, Georges Perec a 39 ans. Une chose l'a toujours fasciné chez Jules Verne, c'est la possibilité qu'il a de faire pendant trois pages l'énumération de noms de poissons, sans que cela soit ennuyeux. Georges Perec trouve que le plaisir d'énumérer qui est essentiel chez Rabelais, Lawrence Sterne ou Jules Verne, a disparu. Il voudrait « essayer de retrouver cette espèce de jubilation qu'il y a à accumuler les objets, à transformer le livre en une sorte de grand dictionnaire dans lequel passent plein de choses, plein d'événements, de l'Antiquité, du Moyen Âge, du monde contemporain, plein de souvenirs, de lieux. » L'écrivain Georges Perec, à la manière d'un archéologue, reconstruit, rassemble des indices, classe des connaissances vraies ou fausses. Il souhaite au moyen de l'écriture : « garder des traces de quelque chose qui a été fort. »

ELAH (ÉDITIONS LYONNAISES D'ART ET D'HISTOIRE)

Flours, fruits, légumes. L'épopée lyonnaise

de Stéphane Crozat, Philippe Marchenay et Laurence Bérard
Ce beau livre est issu de notes de synthèse rédigées en 2007, à l'occasion d'une exposition au Jardin botanique de Lyon, par trois spécialistes en ethnologie, ethnobotanique et ethnobotanique. Il rend compte du riche patrimoine végétal et horticole lyonnais, tant en termes de variétés que de techniques mises au point depuis le XIX^e siècle.

196 p., 35 €
ISBN 978-2-28414-22-46



la nature de l'objet de la linguistique. Cette étude conceptuelle s'étale de cette période jusqu'à la parution du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure en 1916.

collection *Langages*
464 p., 35 €
ISBN 978-2-84788-202-5

ENS ÉDITIONS, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE LYON

La Vie du langage. La linguistique dynamique en France de 1864 à 1916

de Carita Klippi
En 1864, la grammaire comparée arrive en France et fait apparaître une nouvelle réflexion sur

GLÉNAT

Ce que savent les femmes des marins de Nathalie Meyer-Sablé
Cette nouvelle collection se propose de collecter des contes écrits par les peuples des mers

du monde entier. Une quinzaine de récits traditionnels sont regroupés dans ce premier titre et démontrent, sous le signe de l'humour, de la tragédie ou de la magie, la place de la femme dans ces sociétés.

collection *Sagesses de la mer et des océans*
96 p., 14,95 €
ISBN 978-2-7234-8114-4

LES MOUTONS ÉLECTRIQUES

Vampires ! Une histoire sanglante

de Richard D. Nolane et Elisabeth Campos
Largement documenté, ce recueil dresse un panorama complet de la question du vampirisme depuis les mythes antiques jusqu'à l'adaptation

du roman *Twilight* au cinéma, en passant par les figures de Dracula et de Nosferatu. C'est ainsi la construction culturelle de ce phénomène et ses implications dans la réalité, avec de nombreux faits divers passés en revue, qui sont analysés dans cet ouvrage.

collection *La Bibliothèque des miroirs*
340 p., 25 €
ISBN 978-2-36183-039-7

PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-ÉTIENNE

Vivre dans la rue. Sociologie des sans domicile fixe

de Pascale Pichon
Cette réédition d'un ouvrage paru en 2007 met à jour les recherches menées par l'auteur depuis les années 1990 sur



le quotidien des personnes sans domicile fixe, leurs « carrières de survie ». Le partage de la ville inéquitable et les négligences politiques sont parmi les problématiques abordées.

collection *"Sociologie" – Matières à penser*
227 p., 16 €
ISBN 978-2-86272-562-8

François Bon : éclats d'une œuvre

François Bon. *Éclats de réalité*, un riche volume d'études consacré à l'auteur de *Sortie d'usine* et *Mécanique*. Pour mieux comprendre une œuvre en cours aux multiples aspects.

Soit une phrase de François Bon, prise dans *Limite*, son deuxième roman paru chez Minuit en 1985 : « *Des meules énormes, de poids et de bruit, alignées contre le mur, sous l'ancien système d'arbres et de poulies resté pendu au plafond, inutile depuis si longtemps que les anciennes courroies avaient été enlevées.* » À chaque fois c'est la même chose ou presque. Entrée en matière par la matière. Ligne droite. Direction précise. Les mots sont plantés là comme des piquets de sens. L'écrivain aime trop le réel pour le détourner ; on pourrait aussi dire qu'il ajuste les images, ou les appareille. Il faut alors rappeler que Bon fut d'abord soudeur avant d'entrer en littérature : sortie d'usine !

L'œuvre de Bon est aujourd'hui une œuvre plurielle, ouverte, vivante, une trentaine de romans-récits au total, qui justifie amplement qu'une équipe de chercheurs, accompagnés de plusieurs écrivains (fait notable !) se soient attelés à la tâche. Les angles d'attaque sont multiples, les points d'accroche ne sont pas moins solides. De la question sociale à celle des ateliers d'écriture (il faut lire à ce propos le passionnant *Tous les mots sont adultes* paru en 2000 chez Fayard), en passant par l'aventure



numérique, le « travail » de l'écrivain est à chaque fois mis en lumière par des études denses et précises, aussi attentives à la langue qu'aux effets de réel dont le texte est porteur. On lira avec intérêt l'analyse de la réinvention du quotidien et sa mise en espace dans *Paysage fer* (2000) par Michael Sheringham. On scrutera finement avec Christine Jérusalem les copeaux de mémoire ouvrière qui font le fond, et la forme, de *Daewoo* (2004) et *Billancourt* (2004). Mais c'est surtout le travail du visible qui est au centre de nombre de lectures et de réflexions. Rien de plus normal pour un écrivain dont on sait les textes hantés par des formes de regard absolu, la photographie en premier lieu, qui constitue le plus sûr moyen de se coller avec la réalité, la manière la plus directe de dire le monde « sans tricher », dixit Laurent Mauvignier. Un ouvrage collectif qui ne vise pas à épuiser les multiples facettes d'une œuvre en cours, qui dessine plutôt les « espaces majeurs » d'un « auteur qui n'écrit pas sur mais avec » (Dominique Viart). Comme si les mots se trouvaient mieux d'être collés avec les choses. Soudés. **R.-Y. R.**

François Bon. *Éclats de réalité*
Sous la direction de Dominique Viart et Jean-Bernard Vray

Publications de l'Université de Saint-Étienne
344 p., 20 €
ISBN 978-2-86272-564-2

François Bon anime depuis 1997 avec plus que passion un site Internet dédié à la littérature numérique : www.tierslivre.net



Pour mémoire

Viennent de paraître simultanément deux livres chez Michel Chomarat, aux couvertures élégantes et discrètes, un brin secrètes. Le premier est consacré aux *Jeux Olympiques chez les Jésuites*, ballet qui fut d'abord joué en Avignon en 1707 puis à Lyon en 1714 et qui comprend, outre une présentation détaillée, les deux livrets du ballet en fac-similé. Occasion pour le lecteur de « s'immerger dans l'histoire des *Jeux Olympiques de l'Antiquité* », d'en comprendre les ressorts et la portée. Le second livre est signé Sylvain Cavaillès, il s'agit d'un court récit, d'initiation presque, de perte c'est sûr, qui nous entraîne dans une ville d'Orient jamais nommée. Le narrateur échange son corps contre des caresses d'hommes nocturnes : « *quelque chose comme une épreuve d'équilibre, dans une main du sable, dans l'autre un caillou.* » **R.-Y. R.**

Sylvain Bouchet
Les Jeux Olympiques chez les jésuites (Ballets du XVIII^e siècle)
Éditions Michel Chomarat
93 p., 18 €
ISBN 2-908185-71-67

Sylvain Cavaillès
Le Tremblement de chair
Éditions Michel Chomarat
48 p., 15 €
ISBN 2-908185-77-6

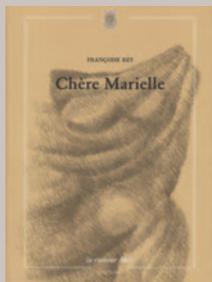
parutions

LA RUMEUR LIBRE

Chère Marielle

de Françoise Rey
Connue pour ses livres érotiques, Françoise Rey produit cette fois un roman en jeux de miroirs, entre anecdotes autobiographiques et distorsions fictionnelles. Les histoires de trois personnages aux mêmes noms se rejoignent et proposent une réflexion sur le rôle et les formes de la narration, la fabulation de soi et du monde.

collection *La Bibliothèque*
288 p., 19 €
ISBN 978-2-35577-014-2

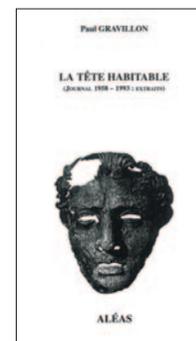


Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Émilie Pellissier

Journal intérieur

« *Me voici enfin d'accord avec ce que je suis : mon zéro n'est plus une chute mais une aire.* » Entre 1958 et 1993, Paul Gravillon tient son journal comme on tient debout, notant des réflexions plus que des gestes, un cheminement plus qu'un quotidien. Dépourvus de dates et de repères spatio-temporels, ces écrits sont rendus ici, dans *La Tête habitable*, sous la forme d'extraits d'un journal beaucoup plus vaste, ouvert en 1958, au moment où le jeune homme se trouve embarqué dans la Guerre d'Algérie.

Journaliste lyonnais, auteur d'essais et de nouvelles, Paul Gravillon aborde les tourments de la jeunesse et les questions nées de l'écriture, évoque les troubles de la gemellité, propose quelque aphorisme, revient toujours à la poésie et à ses lectures, à la fidélité de la foi, à la longue route vers le silence : « *La mort n'appartient pas à la mémoire mais à la profondeur : elle n'habite ni le passé, ni le futur, mais le présent dans toute sa dimension. Ni de souvenir, ni de crainte, elle est objet de méditation.* » **L. B.**



Paul Gravillon
La Tête habitable
Journal 1958-1993 : extraits
Aléas
212 p., 13 €
ISBN 978-2-84301-296-9



Laisser monter les images

D'abord une image. Les tours du centre-ville noyées dans le brouillard ; seules quelques fumées émergent des cheminées au sommet, rabattues sur les enseignes publicitaires. Rare phénomène que ces gratte-ciel flottants, vus de la tour où je loge, pour la durée de mon séjour à Montréal. Le square et la rue bordée d'immeubles victoriens habituellement visibles tout en bas semblent s'être volatilisés ; on entend de rares bruits de moteur et de lointains éclats de voix. Le flottement : la vraie réalité de cette ville, ou le reflet de ma situation, ici ? Et paradoxalement, avec la distance géographique, c'est comme si ma perception de la « vieille Europe » s'éclaircissait, que peu à peu la réalité décantait, laissant affleurer les images. Quelque chose travaille dans l'opposition de l'ancien et du nouveau : choses vues, visages, scènes, reviennent, plus évidents ; le texte que j'ai à écrire se déplie peu à peu devant moi plus nettement. Je m'installe donc dans cet espace offert, ce promontoire. Mais on est toujours perturbé, dérangé dans ses plans, probablement est-ce l'écriture qui veut ça. On pensait être organisé face à l'étranger et voilà que tout diffère tout à coup, comme si un glissement s'était produit. Les habitants du Québec ne sont pas seulement des cousins débonnaires, comme on le croyait, mais une communauté qui a lutté pour conquérir une liberté et une langue. C'est long à se révéler, jusqu'à ce qu'un jour, une personne rencontrée ici me le dise explicitement : « *Nous aussi, nous sommes un peuple décolonisé...* ». Alors forcément, cela trouble le jeu, me décontenance – moi qui suis invité ici pour écrire sur nos décolonisés à nous, Européens, ces « ils », venus du Maghreb et d'ailleurs, qui peuplent nos villes. Mais peut-être n'y a-t-il pas de hasard... Partout la langue est pensée comme un rempart. Autour de l'îlot québécois, le Léviathan anglo-américain gronde, sûr de sa force. La frontière est-elle ce pointillé qui

se passe par-dessus les grands lacs, bien en dessous de Montréal, ou quelque chose de bien plus tangible, dans la ville, entre chacun de nous ?... Et moi, observant cette cité et cette région, jour après jour, cherchant à faire glisser cette frontière invisible sur mes frontières européennes... Vu de l'intérieur, le Canada est beaucoup moins compact qu'il n'y paraissait, c'est un puzzle, agité par une tension permanente entre

périphéries et centre. Chaque pays a son point d'équilibre, qu'il trouve dans une sorte de mouvement centrifuge, de tension à la rupture. À six ou sept mille kilomètres d'ici, la France a ses fractures propres, ses démons. Ce que je cherche à appréhender, au plus près. Au fil des rencontres, les gens se montrent très concernés par mon projet, sur ce que je cherche à dire de la présence maghrébine en France. C'est toujours difficile à expliquer, cela va bien au-delà de raconter une « histoire ». Ce sont des vitesses, la recherche d'un point de vue, une musique à trouver : mettons que je filme mes personnages au plus près, caméra à l'épaule ; en contrepoint, je déroule de longs travellings sur les trottoirs d'une ville cosmopolite, en Méditerranée. La vérité d'un texte se joue toujours dans la « distance au personnage », et l'on dirait que peu à peu, je la trouve ; quant à la matière, le réel des bords de Méditerranée, il décante, et les images importantes s'imposent. Les Québécois me demandent souvent comment ça se passe, en France, la cohabitation des cultures ? Et ils m'expliquent comment les choses se font ici – on compare : modèle multiculturel, modèle universaliste. Personne n'a la réponse idéale, bien entendu. Ce ne sont pas des « problèmes de société », ce sont des gens ; mon roman n'est pas un « sujet », mais une percée à opérer. Des histoires, des parcours, des itinéraires avec lesquels il me faut trouver un maximum d'empathie. Et inventer une langue, nécessairement mulâtre, comme le sont toutes les langues.

Dans les rues de Montréal, j'entends grasseyer les r, des expressions fleuries, et parfois une syntaxe très anglo-saxonne. Aucune langue n'est pure, ni figée, c'est dans le mélange que quelque chose s'invente. Même si on est toujours étonné, souvent sur son quant-à-soi vis-à-vis des usages « étrangers » ; notre rapport à la langue est épidermique, totalement corporel. Mais l'on s'habitue vite, heureusement. Toutes les langues mulâtres qui sont parlées en France, et celle d'ici... Mon projet de livre, modifié par ce que j'aurai vu à Montréal... Très légère couche de neige, sur le balcon du vingtième étage, tombée cette nuit. Le quartier de tours est parfaitement visible depuis mes hauteurs, ce matin, les découpes très pures dans le ciel bleu et froid. Être là, dans l'attente des signes, vigilant. Aiguiser sa perception, exercer son regard. Il faut continuer à laisser monter les images.

Alain Lacroix

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin
Rédacteur en chef : Laurent Bonzon
Assistante de rédaction : Fabienne Hyvert

Siège social / Arald
1, rue Jean-Jaurès - 76000 Anancy
tél. 04 50 51 64 63 - fax 04 50 51 82 05

Ont participé à ce numéro : Nicolas Blondeau, Delphine Guigues, Frédéric Houdaer, Géraldine Kosiak, Alain Lacroix, Yann Nicol, Émilie Pellissier, Thierry Renard, Roger-Yves Roche
Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert).
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales
ISSN 1626-1331



nous écrire → → → → livreetlire@arald.org